

## Être ermite dans la ville

Notre fraternité Tamanrasset Charles de Foucauld de Tours a lu, prié et partagé sur le témoignage « être ermite dans la ville ».

Voici quelques éléments du partage que nous avons recueillis.

L'héritage essentiel de ce témoignage est qu'aucune souffrance ne nous laisse insensible : être la Syrie en ruine, déborder de miséricorde par la prière... Quand on est ermite on vit une forme de communion des saints de même que l'eucharistie est une présence réelle. La sœur rejoint dans le Christ le sens profond de ce qu'elle a à vivre. Ce sont des vies de combat intérieur qui sont rudes. Les combats font partie de la vie mais plus on est dans le silence plus le combat devient intérieur. Le silence est beau, il est grand, mais quand on est dans le silence, la solitude intérieure, tout ce qui est en nous qui n'est pas bon prend la place, c'est à la fois terrible et magnifique. Le silence nous amène à la vérité, le monde a inventé de nombreux outils pour nous distraire de l'essentiel. C'est bon de lire, de voir un beau film mais est-ce pour échapper à ma vie? Ou un besoin de prendre le large ?

Dans le silence d'un ermitage, on est dans la pure solitude, mais on ressent qu'il y a une certitude que dans le Christ ressuscité on est le corps du Christ. Chacun en est un membre et invité pour vivre intensément la communion avec le Seigneur, pour être avec des hommes et des femmes souffrants. L'ermite est intercesseur à l'écoute de l'esprit, il devient dans sa prière l'agonie de tous ceux qui souffrent. Ainsi on croit à la communion des saints. L'expérience de la sœur est intéressante c'est son cœur qui est son ermitage. Il faut sortir de l'ermitage pour aller à la rencontre de l'autre et sa mission d'intercession. Dans Isaïe au désert, il y a l'ouragan et Dieu est dans la brise légère, Dieu est dans le fin silence. Il faut une oreille attentive pour percevoir le bruit dans le silence, car le bruit vient aussi du fond du cœur.

Vivre dans son corps ce qui manque aux souffrances du Christ à travers nos propres souffrances pour achever le salut. Un malade sur un lit tout seul peut vivre cette conviction que la situation, l'événement doit avoir du sens dans le christ sinon sa vie est une vie perdue.

Cela pose la question de ces vies végétatives, des enfants vivants prisonniers de leur corps qui sont pris en charge en institution. Quel est le sens de leur vie? Chacun a son rôle et participe à un mouvement d'humanité, à la communion des saints. La vie humaine n'a de sens que dans la foi dans le christ. Entre le Notre Père et la prière d'abandon on a tout ce qu'il faut pour traverser ce qui n'a pas de sens.

La mission de l'ermite est l'intercession qui peut être sans mot, sans phrase, sans formule, mais une vie donnée. On donne sans savoir ce qu'on donne, non parce qu'on décide, mais parce qu'on est membre du corps du christ. Comme Jésus est au plus profond de nous-mêmes on est une portion du corps du christ.

Pour l'ermite c'est la grande solitude, on a besoin les uns des autres. On a besoin de résonance pour partager.

Quelques cailloux forment un cloître, une petite clôture pour ne pas être trop dispersé. On est tous invités à ce que le cloître soit notre cœur, qu'est ce que je laisse entrer?

En ville il y a de très grandes souffrances, beaucoup de tensions, des pauvretés multiples : affectives, matérielles, pauvreté du désir. Il y a un énorme besoin de se situer comme ermite dans la ville pour intercéder dans les mégapoles qui se développent de manière tentaculaire.

Le désert n'est pas un lieu mais un état d'âme. C'est l'abandon au lieu d'un rêve de désert en Arizona pour l'évasion et la beauté, la sœur elle se retrouve en pleine ville. Vivre l'abandon c'est choisir d'accepter ce qui vient. L'abandon c'est aussi l'acquiescement, la soumission dans les mains du Père. Dieu me trace des sentiers dans ma solitude. Je ne cherche plus à façonner le visage de mon désert, le travail de Dieu se fait en moi. Le désert c'est l'immensité, les dunes à perte de vue mais il y a aussi le silence le froid, la pesanteur. Il faut passer par le désert pour y recevoir la grâce. Cela fait penser au livre d'E.E. Schmidt dans La nuit de feu avant sa conversion où il dit « mon vrai visage m'attend quelque part ».

Ce témoignage est très solide, c'est un bel exemple de relecture de vie qui témoigne d'une confiance toujours à faire à Dieu une ouverture du cœur et même dans la tourmente. Il faut avoir à l'esprit que Dieu est là et que le temps de l'esprit est plus lent que le nôtre ; il faut avoir confiance que Dieu nous a offert sa confiance. Quel chemin fait faire cet amour du désert, comment accepter que cet attrait du désert soit transformé en désert urbain !